

LE PASSE-TEMPS

ET LE PARTERRE

REUNIS

JOURNAL PARAISSANT TOUS LES DIMANCHES

excepté pendant la fermeture des Théâtres

Littérature - Beaux-Arts - Musique - Biographies - Nouvelles



ABONNEMENTS

Six Mois..... 3 fr
Un An..... 5 »

Rédaction et Administration : 14, rue Confort, LYON

Y. FOURNIER, Directeur

ANNONCES

Annonces..... la ligne 0.50
Réclames..... — 1 »

SOMMAIRE

Causerie : Affiches de théâtre.	Pierre BATAILLE.
Echos artistiques.....	X...
Nos théâtres.....	X...
Silhouettes artistiques : Mme	
<i>Marquerite Picard</i>	MAUPIN.
Joies paternelles (sonnet)....	Antonin LUGNIER.
Lettre parisienne : Parlons	
<i>français</i>	Georges ROCHER.
Soir d'Hiver (poésie).....	Clady ROY.
Le Roman nuptial.....	Eugène DREVETON.
Poste restante.....	Henri DATIN.



CAUSERIE

Affiches de Théâtre

Le directeur d'un théâtre allemand vient d'avoir une idée qu'il a pu croire « lumineuse » jusqu'au moment où il s'est aperçu qu'elle était insuffisante pour « éclairer » sa caisse.

Dans la bonne ville de Halle — c'est en Prusse que cela se passe — les habitants forment deux camps bien distincts : ceux qui aiment la morale et ceux qui ne peuvent pas la souffrir.

Ces deux catégories de gens se rencontrent un peu partout. S'il en était autrement, l'axiome : « il faut de tout pour faire un monde » n'aurait aucune signification.

Un homme subtil, l'impresario allemand s'était dit :

— Quand je fais représenter des œuvres dramatiques trop osées, beaucoup de familles s'abstiennent de venir à mon théâtre. Pourquoi n'y viennent-elles pas davantage quand on y joue des pièces où la morale ne reçoit pas la moindre entorse ? Evidemment, c'est par ce qu'elles ne connaissent pas le répertoire et que leur ignorance les incite à se montrer circonspectes.

Désireux de ménager en même temps la chèvre pudique et le chou libidineux, cet homme adroit — j'ai déjà dit qu'il était subtil — fit savoir au public qu'à l'avenir la couleur des affiches de son théâtre indiquerait le degré de moralité des pièces figurant au programme de la soirée.

L'affiche rouge s'appliquait au répertoire risqué, libertin, disons le mot, consacré par l'usage, « corsé ».

Tout au contraire, l'affiche blanche — le blanc n'est-il pas l'emblème de la chasteté ? — annonçait une de ces représentations où la mère, sans danger, peut conduire sa fille.

Une troisième affiche — de couleur rose, celle-là — aurait été, ce me semble, nécessaire pour indiquer les pièces qui, sans être dépravées, ne tombent pas précisément dans la berquinade : en Allemagne, comme en France, nombreux sont les gens qui ne craignent pas « le petit mot pour rire » quand ce petit mot ne blesse point les convictions qui leur sont chères.

Mais on ne saurait penser à tout : c'était donc entre les deux couleurs qu'il fallait choisir.

— Oh ! oh ! — murmurait le célibataire arrêté devant l'affiche rouge — on va, ce soir, en entendre de raides, j'ai bien envie d'aller retenir ma place..

— A la bonne heure ! — disait le

lendemain un père de famille extasié devant l'affiche blanche — voilà un spectacle rassurant pour de jeunes oreilles ; si j'y conduisais ma maisonnée ?

En fin de compte, les célibataires et les pères de famille ne mettaient plus les pieds au théâtre. Les premiers, parce qu'ils craignaient, en accordant leur préférence à des œuvres réputées scabreuses, de passer pour des gens dissolus — on est si méchant dans les petites villes ! — les seconds, parce qu'ils trouvaient que les pièces offertes aux familles, étaient dénuées d'intérêt et foncièrement ennuyeuses.

Pour échapper à la faillite qui le menaçait, le pauvre directeur a fait savoir qu'il revenait aux anciens errements et qu'à l'avenir ses affiches seraient uniformément... jaunes.

De nos jours, l'affiche théâtrale s'est complètement débarrassée — tout au moins dans les grandes villes — d'une mode qui, bien que remontant au XVII^e siècle, était restée chère à la génération de 1830. Cette mode consistait à faire suivre d'un sous-titre explicatif le titre donné à une œuvre dramatique quelconque.

Les tragédies de Corneille, les comédies de Molière et de Beaumarchais n'échappèrent pas à cette légende complémentaire reliée au titre principal par la conjonction « ou » *Cinna* ou la *Clémence d'Auguste* ; *Tartufe* ou l'*Imposteur* ; *Georges Dandin* ou le *Mari confondu* ; le *Barbier de Séville* ou la *Précaution inutile* ; la *Folle Journée* ou le *Mariage de Figaro*.

Scribe — dans son immense répertoire — compte plus de cent pièces à double titre ; *Bertrand et Raton* ou l'*Art de conspirer* ; le *Verre d'eau* ou les *Effets et les Causes* ; *Oscar* ou le *Mari qui trompe sa femme* etc. etc.

Les opéras, eux-mêmes, sacrifiaient à cette mode singulière : il suffit de citer : *Fra-Diavolo* ou *l'Hôtellerie de Terracine*; la *Somnambule* ou *l'Arrivée d'un nouveau seigneur*; *Giralda* ou la *Nouvelle Psyché*; le *Sourd* ou *l'Auberge pleine*, etc., etc.

Devenus « vieux jeu » les doubles titres s'étaient encore sur les affiches des troupes nomades qui desservent les petites villes.

Jérôme Cotton excellait en ce genre et quelques-uns de ses sous-titres sont restés légendaires :

Lazare-le-Père ou le *Muet qui retrouve la parole pour le triomphe de la Vérité*.

Tel drame — à seule fin d'exercer sur le public une irrésistible fascination — était agrémenté de deux sous-titres au lieu d'un.

Trente ans ou la *Vie d'un Joueur* ou la *Passion du Jeu conduisant au Crime*.

La Servante du Val-Suzon ou la *Jeune Fille accusée d'un empoisonnement dont elle est innocente* ou le *Crime puni* et la *Vertu récompensée*.

Parfois, Cotton se laissait aller — sur l'affiche — à d'amusantes digressions ; le vieux mélo *Les Chauffeurs*, était présenté de la façon suivante :

« Rien de plus terrifiant que les exploits de ces bandits qui, de 1795 à 1803 exercèrent d'affreux ravages dans le Vaucluse le Rhône, la Loire, l'Isère et le Jura, s'introduisant dans les fermes et les maisons isolées, se saisissant des personnes qui s'y trouvaient et leur mettant les pieds dans le feu pour les forcer à déclarer l'endroit où elles avaient caché de l'argent et des bijoux. »

La même affiche — en veine de révélations suggestives — faisait suivre les noms des principaux personnages du drame, de cette insidieuse mention : « Les rôles de voleurs seront remplis par des amateurs de cette ville ».

Pierre BATAILLE.

(A suivre)

"OLD ENGLAND" DE LYON
TAILORS



Echos Artistiques

Nos anciens artistes. — Les journaux bordelais enregistrent les brillants succès obtenus par trois anciens pensionnaires de notre Grand-Théâtre, MM. Scaremberg, Blancard et sa femme, Mme Nady-Blancard.

La basse Sylvestre qui appartient à notre scène lyrique sous la direction Poncet et créa le rôle d'Hounding, dans la *Valkyrie*, vient d'être engagé à Toulouse, où le ténor Ansaldo a échoué.

M. Chastan qui chanta, à Lyon, les deuxièmes ténors sous la direction Poncet et aborda depuis l'emploi des forts ténors, vient d'être refusé à Avignon, où il a été remplacé par M. Fonteix jeune, notre ténor de l'hiver dernier.

M. Calabrézi, ancien directeur du théâtre de la Monnaie, vient d'être adjoint comme administrateur général du Grand-Théâtre de Marseille, à M. Joël Fabre.

M. Calabrézi, associé de M. Stoumon, avait déjà dirigé le Grand-Théâtre de Marseille de 1886 à 1887.

On se rappelle qu'une dépêche de Berlin annonçait dernièrement que Mme Sarah Bernhardt était née sur le territoire français, au Havre, mais qu'elle était en réalité, la fille d'une Juive de Francfort et qu'elle avait passé toute la première partie de sa jeunesse en Allemagne.

L'*Intransigeant* ayant reproduit cette dépêche à titre de renseignement, Mme Sarah Bernhardt vient d'envoyer à son directeur une dépêche où elle dit :

« Je suis surprise que, dans votre journal, on semble vouloir admettre le stupide canard d'une feuille de scandales éditée à Berlin, d'après laquelle j'aurais affirmé que j'étais Juive allemande, et que j'avais passé toute la première partie de ma jeunesse à Francfort-sur-Oder, ville de ma naissance.

« Je suis chrétienne et Française, et la première partie de ma jeunesse s'est passée au couvent de Grandchamps, à Versailles ».

D'autre part, le *Petit Bleu* de Bruxelles raconte qu'une Juive de Francfort-sur-Oder, demeurant à Berlin, et qui avait lu l'histoire publiée par un journal allemand relative à la naissance de Sarah Bernhardt, se crut la parente de la tragédienne et lui écrivit une lettre. En réponse, elle a reçu le télégramme suivant :

« Madame, vous avez été induite en erreur par une feuille à scandales ; je suis née à Paris, rue Saint-Honoré ; ma mère était Hollandaise, mais mon père était Français. Vous êtes l'enfant d'un grand pays, l'Allemagne ; je suis, moi, l'enfant d'un grand pays, la France.

« SARAH BERNHARDT ».

L'incident est clos, comme on dit dans les assemblées délibérantes.

Les maris d'actrices sont parfois bien à plaindre !

Le 18 août dernier, M. Brunet, directeur du Kursaal Cettois, interdisait à M. Rigaud, mari de Mme Rigaud-Labens, chanteuse légère engagée par lui, l'entrée des coulisses de son Casino.

Très mécontent, M. Rigaud invoquait son autorisation maritale et assignait M. Brunet en dommages devant le tribunal de commerce de Cette.

Le 2 septembre, les juges consulaires jugeant contradictoirement, résiliaient

le contrat aux torts de M. Brunet et le condamnaient à 500 francs de dommages.

La Cour de Montpellier a réformé ce jugement ; elle reconnaît comme indiscutable le principe de l'autorité maritale qui autorise le mari à se trouver partout où est sa femme, pour lui venir en aide, veiller à sa sécurité et au respect qui lui est dû ; mais elle déclare que le droit du mari de se trouver partout où est sa femme doit être limité dans certaines circonstances, et notamment quand la femme fait partie d'une administration, du personnel d'un directeur de théâtre.

Le contrat d'engagement a été résilié sans dommages d'aucune part, et M. Rigaud-Labens condamné aux frais du procès.

Un théâtre exclusivement israélite est, croyons-nous, une nouveauté.

C'est Londres qui va en avoir la primeur. Un syndicat a loué le théâtre Manor, dans le faubourg Hackney, et le fait transformer ; l'intérieur a été décoré de portraits et de bustes de musiciens israélites, parmi lesquels, le roi David voisine avec Meyerbeer et Mendelssohn.

Les opéras seront traduits dans le patois des Juifs polonais et russes, patois basé sur la langue allemande ou plutôt sur le patois alsacien. On jouera aussi les opérettes de M. Goldfaden, un compositeur du cru, dont les livrets sont écrits en langue juive. Le théâtre sera fermé le vendredi soir et le samedi en matinée. La première représentation est fixée au 21 mai 1903.



NOS THÉÂTRES

GRAND-THÉÂTRE

Le roulement des spectacles offre, au Grand-Théâtre, toute la variété désirable.

* *Les Huguenots* avec le ténor Escalais, dans le rôle de Raoul de Nangis ; Mmes Picard et Bressler dans les rôles de la reine Marguerite et de Catherine de Médicis ; *Sapho*, de Massenet avec Mme Bréjean-Silver comme principale interprète ; *Le Barbier de Seville* présenté avec une excellente distribution qui réunit les noms de Mme Erard, MM. Vialas, Dufour, Falchiéri, Azéma et Rouzen.

Les amateurs d'opéra, d'opéra-comique et de drame lyrique sont, comme on le voit, servis à souhait.

M. Mondaud prépare en ce moment avec beaucoup de soin la première

d'*Iphigénie en Tauride*, le chef-d'œuvre de Gluck, qui sera entouré de décors nouveaux peints par M. Jusseume.

Il est question de l'engagement de Mme Jeanne Raunay, pour le rôle d'*Iphigénie* qu'elle interprêta, il y a deux ans, au Théâtre lyrique.

Le rôle de Pylade sera confié à M. Paul Zowchi, le ténor polonais qui doit créer ici *L'Or du Rhin*.

Le rôle d'Oreste est réservé à M. Seveilhac.

M. Merle-Forest ayant été nommé régisseur général, la direction du Grand-Théâtre vient d'engager comme trial, M. Burgat qui fut déjà titulaire de cet emploi sous la direction Vizenini.

THÉÂTRE DES CÉLESTINS

Pour faire droit à de nombreuses demandes, la direction des Célestins a donné, cette semaine, deux dernières représentations de *La Passerelle*.

L'amusante comédie de Mme Fred-Gressac et de M. de Croisset avait dû, en effet, être arrêtée en plein succès, pour faire place à la *Petite fonctionnaire* de M. Capus.

Devant l'ennemi est un de ces gros mélos où l'on fait parler la poudre, et quand la poudre parle — est-ce un effet de notre chauvinisme national? — une partie du public, quand ce n'est pas le public tout entier, est fatalement empoigné.

Il y a eu, à la première de la pièce de M. Paul Chartron, des bravos pour tous les interprètes chargés des beaux rôles; M. Villac, un père Bernard plein de noblesse et de bravoure; M. Raymond, un général qui n'a pas froid aux yeux; M. Lamothe, un Jacques Nellor qui a fort à faire à se débattre dans les inextricables aventures où il se trouve engagé; Mme Juliette Clarence, un modèle d'amour maternel; Mme Duchesnois, une sympathique Mme de Moissac.

En revanche, les deux traîtres de la pièce — il y en a deux! — M. Brunière, sous les traits de Jacques Marsay et M. Defrenne, sous ceux de Henri Bernard ont eu maille à partir avec le public des galeries qui ne leur a pas ménagé les épithètes désobligeantes.

Rappelons que *Devant l'ennemi* fut représenté aux Célestins, en 1890, sous la direction Dalbert.

C'est dans ce drame, évoquant une des phases de l'année terrible, que se trouve reconstitué le fameux tableau du peintre Neuville : *Un combat sur la voie ferrée*.

Avec *Madame Flirt* commenceront, le 25 de ce mois, les représentations de gala, puis viendront les représentations de Mme Lara, de la Comédie-Française, de Noblet, puis de l'*Arlésienne*, avec la musique de Bizet.

Madame Flirt sera jouée dans les décors venus de Paris et l'auteur, M. Gavault doit venir surveiller lui-même les dernières répétitions.

11, Rue Lafont
"OLD ENGLAND" DE LYON
TAILORS



Silhouettes Artistiques

Mme Marguerite PICARD

Ce nom évoque en nous le souvenir des belles soirées de la direction Vizenini et c'a été un bonheur pour les habitués quand ils ont revu la jeune artiste dans ce rôle de Rachel où ils l'applaudissaient il y a cinq ans. Faire une biographie de Mme Picard est chose bien difficile, car elle est si jeune encore que son passé artistique, quoique brillant, est forcément très restreint. Elève de Duvernoy elle eut la sagesse de ne pas perdre son temps sur les bancs d'un conservatoire et, à l'heure où son maître éminent la jugea au point pour le théâtre, elle débuta sur la scène du Grand-Théâtre de Bordeaux, avec un succès très marqué. La saison achevée, elle parut à Lyon, et chacun de nous se la rappelle dans la Juive, les Huguenots, Hérodiade, enfintout le repertoire où elle fit apprécier un organe d'une fraîcheur et d'une étendue remarquables, au service d'un tempérament scénique des plus intelligents.

Désirant faire consacrer son talent par la capitale, elle accepte un engagement à l'Opéra où son début, en 1898, dans les Huguenots, aux côtés de Mlle de Nocé, de Affre et de Gresse, fut remarqué par toute la presse parisienne qui fut unanime dans son concert d'éloges. Duvernoy, son maître, et Massenet, son ami, joignirent leurs compliments particuliers à l'enthousiasme du public et lui adressèrent de publiques félicitations.

Ne trouvant pas à utiliser complètement ses qualités à l'Opéra, Mlle Picard le quitta pour aller chanter au Lyceo de Barcelone, salle de premier ordre, où elle devint rapidement l'idole du public. Elle y créa, avec un succès triomphal le Crépuscule des Dieux et Siegfried de Wagner, qu'elle chanta en italien, ainsi que tout le repertoire de falcon.

Avant rencontré sur sa route un homme d'une intelligence et d'une amabilité rares, Mlle Picard devint Mme Picard, car le hasard de la vie leur avait donné le même nom à tous deux, et les conséquences naturelles de cet heureux hymen l'obligèrent à abandonner la scène durant quelques mois. L'artiste dut s'incliner devant la mère et céder devant ses devoirs!

Je ne reviendrai pas sur la voix, si belle

dans le médium, si pure dans l'aigu et si sonore dans le grave de Mme Picard, chacun la juge et l'apprécie dans les différents rôles qu'elle chante, non seulement avec sa science, mais encore avec toute son âme. Bientôt nous aurons l'occasion de l'applaudir dans *Iphigénie*, dont elle fera certainement une création inoubliable, ainsi que dans *L'Or du Rhin*, quoique dans cette œuvre le rôle de Frika soit d'une importance secondaire.

Mais il n'y a pas de petits rôles pour les grandes artistes et Mme Picard nous le prouvera d'ici peu.

MAUPIN.



JOIES PATERNELLES

Pour mon fils JEAN.
Autocrate absolu, volontaire, tenace,
Mon fils, tyran terrible allant sur dix-sept mois,
S'étonne quand je veux résister à ses lois,
Puis se jette à plat ventre, ou me fait la grimace.

Ecrirais-je ? monsieur se rit de ma menace!
Grimpé sur mes genoux, il chiffonne en ses doigts
Mes papiers aussitôt tachés en dix endroits...
Je me fâche tout rouge et, loin de moi, le chasse.

Or, depuis quelques jours, Jean est loin de Paris,
J'espérais, n'étant plus assourdi par ses cris,
Travailler avec fruit à l'œuvre qui me tente.

Mais vainement j'esquisse un plan dès le matin,
La rime se rebelle et l'idée est absente...
— Je rêve au prompt retour du cher petit lutin!

Antonin LUGNIER.

6 septembre 1902.

11, Rue Lafont
"OLD ENGLAND" DE LYON
TAILORS



Lettre Parisienne

PARLONS FRANÇAIS !

J'ai entendu, l'autre soir, dans un salon parisien, très parisien même, où se groupent toutes les élégances, le « dessus du panier » de la bonne société, j'ai entendu une phrase bizarre.

C'était le fils du maître de la maison, un garçon pas plus sot qu'un autre, qui parlait. Et j'ai sténographié presque :

— « Nous primes un railway minuscule, aux wagons bas, circulant sur des rails étroits. Ah! certes, cela ne valait pas un voyage en *sleeping*, mais c'était charmant quand même ! A la gare, nos tickets remis, un *breack* nous conduisit au cottage. C'est une délicieuse habitation située au fond d'un *square*. Et nous avons passé là toute une semaine de fêtes : *rallyes-papers*, *foot-ball*, *lawn-tennis*, *garden-parties*, *five o' clock*, et puis tous les sports. Pendant ces huit

jours, à coup sûr, nous n'eûmes pas le spleen...

J'avais pour voisine, ce soir-là, une jeune femme de province qui se pencha vers moi quand il se tût et m'interrogeant :

— Quelle langue parle M. X... ? On dirait à l'entendre qu'il connaît aussi parfaitement le français que l'anglais. Vous seriez bien aimable de m'expliquer ce que signifie ce charabia !

Ma foi, je traduisis de mon mieux. J'exposai « qu'ayant fait un voyage dans un chemin de fer minuscule à voitures basses » etc... Et puis, que *cottage* était là pour maison de campagne, *square* pour jardin public, que *garden party* voulait dire partie de jardin, que *football* était le jeu de la balle au pied... Et puis enfin, que M. X... n'était pas seul à employer cet étonnant jargon qui, de puis beau temps déjà, s'infiltrait chez nous, souillant insensiblement la pureté de notre langue.

Et ma provinciale, un peu surprise, eut cette répartie charmante.

— Je préfère nos paysans qui patoient. Du moins, c'est un idiome de chez nous !

Hélas ! nous en sommes arrivés, sur ce point, au suprême ridicule et pourtant, nous cherchons encore s'il n'est pas quelque imitation nouvelle de l'étranger dans ce qu'il a généralement de plus grotesque.

Vous croyez qu'on parle français en France ? Allons donc ! Je citais un exemple tout à l'heure, faut-il en rappeler cent autres ?

Prenez le monde des chevaux. Si vous êtes profane, je vous défie bien de comprendre un mot d'une écurie à un hippodrome, à travers le *turf*, les *steeple-chases*, les *handicaps*, le *betting*, les *outsiders*, *bookmakers* et le reste !

Prenez le clan des vélocipédistes — et Dieu sait s'ils sont nombreux ! — vous y trouverez des *velocemen*, bien entendu, qui *couvrent* (! ! — ô Bossuet ! — qui couvrent le *record* de l'heure, comme si les... recors étaient ailleurs que chez l'huissier ! Et puis c'est la *performance* de Jop-Edden ou autre Jacquelin dont on nous parle pour nous annoncer ensuite par les mots suivants que la dernière exposition du cycle était brillante « Le dernier *Show* a été réussi ! »

Dans la politique, on fait des *meetings* où les *leaders* des différents partis prononcent des *speeches* ; à table on mange des *beefsteacks*, des *roastsbeefs*, on boit du *cherry brandy*.

Dans le monde — le high-life, — les *gentlemen*, les gens *snobs* et *select*, ont leur *club*, leur *yacht* ou leur *steam-boat*

et aussi leurs *water-closets* !

Et puis, un déjeuner léger s'appelle *lunch*, des caoutchoucs fourrés des *snow-boots*, un croquis, un *sketch*, une badine un *stick* ; ce journal ne suffirait pas pour énumérer les expressions anglaises qui sont en train de « cambrioler » notre langue.

Si nous n'avions, chez nous, les expressions équivalentes, il serait naturel qu'on employât celles de nos voisins. Mais tel n'est pas le cas !

Billet vaut *ticket*, voiture-dortoir *sleeping-car*, jardin public *square*, gentilhomme *gentleman*, distingué *select*, ennui, tristesse *spleen*, grillade de bœuf *beefsteack*, discours *speech*, j'aime mieux « chasse aux papiers » que *rallye papers* ; réunion publique me paraît plus clair et plus compréhensible que *meeting* que nos faubouriens prononcent si purement « métingue », et je préférerais entendre dire d'un petit crevé au lieu de : « C'est un *snob* ! » « C'est un crétin ! » Ça reviendrait au même, en définitive, et l'intéressé ne pourrait pas avoir de doute sur la nature du compliment.

Malheureusement, parler français serait trop simple et nous sommes dans un siècle où la suprême distinction consiste, en France, à ne pas faire et à ne pas dire « comme tout le monde » et à chercher ailleurs que chez nous nos modèles, nos locutions, nos mœurs.

Y gagnons-nous quelque chose ? Je me permettrai d'endouter et puisqu'enous parlons de la langue, je prétends que c'est sottise d'emprunter à l'Angleterre des mots et des phrases dont nous avons en Français, les parfaites équivalences.

Que pour désigner des objets inédits, éclos, hier, au-delà des frontières, nous nous servions de l'expression locale, parfait !

Mais dédaigner nos locutions, si claires et qui disent si bien ce qu'elles veulent dire, pour d'autres que la plupart de nos concitoyens ne comprennent pas et que les autres n'emploient que par pose, prononcent mal très souvent et sans en connaître toujours la valeur exacte, je trouve que c'est décidément trop bête et j'en arrive à souhaiter que pour combattre cette folie, il se fonde chez nous, à côté de l'*Alliance française* qui répand notre langue à l'étranger, une autre association dont le but sera de poursuivre, en France, le maintien intégral de la vieille langue française !

Georges ROCHER.

SOIR D'HIVER

De l'horizon venait la bise,
Soufflant des frissons dans le soir ;
La neige flottait indécise
Entre un ciel gris et le sol noir.

Ainsi que des ombres fuyantes,
Les passants mornes et frileux,
Aux clartés des lueurs tremblantes
Hâtivement rentraient chez eux.

Et là, tout près d'une guinguette,
De sa main rouge aux doigts fluets,
Une enfant tendait, la pauvrette,
Quelques branches de frais œillets.

« Fleurissez-vous, Monsieur, Madame »,
Disait-elle, en haussant la voix,
Cette voix que la faim réclame
Quand la misère est aux abois.

Le vent gonflait sa chevelure,
Le froid mordait à ses bras nus,
Et ses pieds gardaient la souillure
Des chemins du riche inconnus

Une larme en ses yeux surprise
Sur les fleurs coulait doucement,
Si doucement que gel et bise
En avaient fait un diamant.

Obsédé par la voix pleurarde
De l'enfant qui suivait mes pas,
Je jetais dans la nuit blafarde
Deux sous sur ses pauvres bras las.

« Pour ces fleurs, pour cette verdure
« Éclore sans rayon d'avril,
« Deux sous !... c'est trop peu, je vous jure... »
Je n'écoutais plus son babil.

Mais quand, dans ma chambre bien close,
J'eus mis dans un grès précieux,
Les quelques branches d'œillet rose
Qui devaient égayer mes yeux,

Regrets des heures embrumées,
Je vis, près de l'âtre chauffant,
Comme des larmes parfumées
Couler du bouquet de l'enfant.

CLADY ROY.

N. Hue Lafont
"OLD ENGLAND" DE LYON
TAILLORS



Le Roman nuptial

Armand Sylvestre signalant — voici quelques années — dans une de ses chroniques littéraires du *Journal*, un *Barbare* à l'attention des lettrés, rangeait M. Léon Barracaud parmi nos premiers romanciers contemporains. Les œuvres assez nombreuses qu'il a publiées depuis ne sont pas pour infirmer ce jugement, que nous avons tenu tout d'abord à rappeler.

Parmi ses derniers romans, le *Roman Nuptial* n'est certes pas le moins remarquable par la finesse de l'analyse et cette élégance de la forme qui se recommande aux esprits délicats, ennemis des outrances et des brutalités. Léon Barracaud n'en est pas moins un écrivain réaliste, en ce sens que l'observation tient dans ses œuvres une place aussi importante, sinon plus, que l'imagination. Son réalisme est un réalisme de bon aloi qui ne se complait guère dans la peinture des êtres grossiers et ne s'attache pas uniquement aux vilains aspects des choses. Les types qu'il étudie de préférence appartiennent tous, ou presque, tous à une certaine catégorie sociale. Ils sont du monde et du meilleur ; ils n'en sont, pour cela, ni moins ressemblants, ni moins vivants. Que

N. Hue Lafont
"OLD ENGLAND" DE LYON
TAILLORS

son observation s'exerce dans les milieux parisiens ou bien dans ceux de la province, dans les intérieurs de familles dauphinoises — bourgeoises ou nobles — elle est toujours aussi sûre d'elle-même, aussi experte à deviner le secret des âmes et, sous les sourires ou le calme apparent des attitudes, tout ce qui se cache parfois de passion ardente, de tristesse résignée, de sacrifices et de déceptions vaillamment supportées, de douleurs poignantes aussi.

A part quelques exceptions, ses romans se déroulent en scènes alternées à Paris et dans le Dauphiné. Léon Barracaud a donc fait pour la province, à laquelle il reste si fidèlement attaché, comme le démontrent les nombreuses études qu'il lui a consacrées dans les journaux et revues, ce que André Theuriot, Emile Pouillon et d'autres encore ont fait eux-mêmes, avec des mérites divers, pour leurs pays d'origine. L'âme dauphinoise a trouvé en lui, après Stendhal, son meilleur interprète. Avec une minutieuse exactitude, mais sans cet empatement de couleurs qui n'est souvent qu'un trompe-l'œil en littérature, comme en peinture, il a décrit les monts, les vallées si accidentées, les magnifiques forêts du Vercors, du Royans et du Diois, toute cette pittoresque et merveilleuse région qui, par sa splendeur, sa variété de ses décors, égale la Suisse tant vantée.

A ce double point de vue, le talent si souple et si distingué de l'auteur s'est affirmé avec sa maîtrise habituelle dans le *Roman Nuptial*, dont la trame est pourtant fort légère. C'est une simple aventure d'amour, mais combien attachante ! Avec quelle sûreté d'analyse sont notées les gradations, toutes les phases de cet amour qui unit si étroitement — et presque à leur insu au début — Albert Duplessis-Arondel et Hélène de Germançon, une des plus fines et des plus gracieuses figures de jeunes filles dessinées par M. Barracaud. Leur tendresse ne prend, en effet, réellement conscience d'elle-même qu'à l'instant précis où elle se trouve le plus menacée.

Car il ne suffit pas, à notre époque, d'être jeunes et beaux, d'avoir une âme de qualité, supérieure à celle du commun des hommes et de la généralité des femmes, pour atteindre le bonheur vers lequel tendent toutes nos aspirations. De si précieux avantages risquent fort d'être illusoire si un autre ne vient s'y joindre : la fortune. Oui, la fortune, indispensable au complet épanouissement, si l'on peut dire, de ces êtres d'élection, préparés par le long affinement de la race, par la tradition — qui n'a rien à voir avec les préjugés de caste — par l'éducation reçue, non pas uniquement aux jouissances matérielles du luxe, mais — ce qui importe davantage — aux élégances morales qui ne se peuvent bien concevoir que dans des conditions déterminées.

Antinomie cruelle qu'Hélène devine confusément, mais qu'Albert Duplessis-Arondel, mieux renseigné qu'elle sur la vie, démêle fort bien avec toutes les conséquences rigoureuses qui en découlent. Et voilà pourquoi ces deux êtres, attirés invinciblement l'un vers l'autre, se verront, chacun à part soi, forcés de convenir que ce serait pure folie que de vouloir unir leur existence, comme le sont déjà leurs cœurs, par des liens dont ils ne soupçonnent même pas la solidité.

En semblable occurrence et quand la gêne

ne se dissimule plus que par des prodiges de tact et d'habileté et la complicité touchante des serviteurs, quand on arrive, suivant une locution familière, au bord du fossé, il faut beaucoup de courage ou beaucoup de bonheur pour échapper à l'irrémédiable déchéance. Auparavant, il est rare qu'une créature exquise comme Hélène de Germançon ne rencontre pas sur son chemin un Séligmann pour la sauver, elle et les siens, du naufrage. Rassurez-vous : en dépit de ses millions, ce n'est pas le banquier israélite qui cueillera le lys altier. Le sacrifice ne sera pas consommé. Par la générosité d'une âme très belle et très noble, Mme de Beaurenon, la destinée réserve aux deux jeunes gens une réparation inattendue. « Le Ciel, dit Mme de Germançon, nous devait bien cela. Nous avons assez souffert ». C'est ce que répéteront avec elle tous les lecteurs en arrivant aux dernières lignes de ce roman dans lequel Léon Barracaud a, une fois de plus, déployé ses remarquables qualités de conteur.

Mais le *Roman Nuptial* ne séduira pas seulement les lecteurs qui ne demandent aux œuvres d'imagination qu'une passagère et agréable distraction, il charmera aussi, pour les raisons que nous avons énoncées, ceux qui, plus exigeants, recherchent un plaisir d'ordre plus relevé et apprécient à leur juste valeur l'observation pénétrante, aiguillée, et la vérité des caractères.

Ce sont les attrait divers qu'offre ce livre, d'une philosophie sociale peut-être un peu spéciale, qui a obtenu, dès sa publication à la librairie Lemerre, un très vif et très légitime succès.

EUGÈNE DREVETON.



Flassard 1^{re} Marque
DE LYON

Éternelle Jeunesse par les **Produits de Mme Ludwig :**
CRÈME LUTWIG pour le teint et les rides, 1 fr. 25 —
SEVE ORIENTALE pour les soins de la chevelure (arrête en 8 jours la chute et ramène les cheveux blancs à leur teinte naturelle), 2 fr. — **LOTION ORIENTALE** pour développer et raffermir les seins. — Consultations gratuites d'hygiène et de beauté.

— Rue de la République, 65 —

Chronique de la Mode

N'avons-nous pas vu, ces jours-ci, rue Lafont, 8, dans les magasins de notre grand tailleur **Old England**, une veste en gorges d'hermine, et n'est-ce pas une des plus délicieuses trouvailles qu'on ait pu faire ? Le veston, garni de velours noir et doublé de mousseline de soie blanche couillée, est tout simplement un bijou. Nous y sommes en plein, dans ce siècle de décadence où tout n'est rien, où nos yeux, notre odorat, cherchent des sensations nouvelles, où il faut des joies pour tous nos sens.

C'est toujours avec un nouveau plaisir que je rends visite au *magasin Chine et Japon, rue de l'Arbre-Sec, à l'angle de la rue de la République*. Je ne puis, en somme, vous donner, charmantes lectrices, une

idée bien nette de tous les objets merveilleux que j'ai pu admirer dans si peu de temps, mais, en toute sincérité, et parce que j'ai pu juger par moi-même, je vous conseille d'aller vous rendre compte des occasions multiples qui sont offertes, qu'il s'agisse d'un menu cadeau ou d'un meuble ou objet d'art coûteux.

J'insiste sur ce fait que nombre des objets qui s'offrent là, tentant les plus stoïques, sont des plus abordables ; je vois de ravissants petits meubles ciselés et teintés charmants, des coupes, des bonbonnières, des lampes et des motifs pour éclairage électrique inouïs de bon marché, quoique d'un goût parfait.

MARCELLE.

Tous les soirs, après le théâtre on se donne rendez-vous « A la Côte Rôtie » 5, rue Jean de Tournes. Salles de société. Liqueurs et consommations de choix. Ouvert jusqu'à 3 heures du matin.



EXPOSITION DE PEINTURE

Nous sommes heureux d'inviter nos amis et les amateurs d'art à aller visiter, du 17 au 30 novembre, 45, rue de la République, l'atelier de notre excellent peintre Terraire qui nous présentera les études rapportées de ses promenades en Dauphiné. On sait combien les œuvres de Terraire sont prisées au Salon de Bellecour. C'est donc une exposition de premier ordre qui ne manquera pas d'attirer les amateurs.



POSTE RESTANTE

Après le dîner, lorsque les dames furent seules au salon et les hommes rendus au fumoir, Mme Irène de Blanche-Lande, jolie brune aux yeux rieurs, aux lèvres rouges comme un trait de carmin, assise près de la cheminée où flambait un feu de bois clair, à la demande générale, prit la parole et s'exprima ainsi :

« Vous voulez une histoire dans laquelle j'ai jouée personnellement un rôle ? — Oui... oui... »

— Eh bien, soit ; la voici :

« A l'automne dernier quand j'arrivai à l'hôtel de la place Delaborde, M. de Cimieuse me dit :

— Pardonnez-moi, chère madame, de vous avoir mandée si brusquement...

A l'exemple des enfants, les malades sont parfois bien exigeants !... Hier soir, Simone a tellement insisté que l'on vous a envoyé une dépêche...

— Elle m'est parvenue, il y a une heure seulement.

— Malheureusement, continua le mari, ma femme a conscience de la gravité de son état et elle désire vous voir.

— J'ignorais complètement sa maladie répondis-je très émue, autrement je serais accourue plus vite.

Magasins et Ateliers

DE

FOURRURES

H. VILLE, Fourreur

107, rue Duguesclin, Lyon
(angle du cours Morand)C^{IE} AMERICAINE
DE CHAUSSURES45, rue de la République, LYON
(en face les Magasins des Deux Passages)

ARTICLES DE LUXE DERNIER GENRE

DEUX PRIX SEULEMENT

8 fr. DAMES — 9 fr. HOMMES

A LA

GRANDE MAISON

PARDESSUS dernier genre,
modèle et tissu exclusifs... **49 fr.**

Mesdames !

Faites réparer vos

FOURRURES

chez TERRET, à Lyon

49, Grande-rue St-Clair, 49

SPÉCIALITÉ

DE

TAFFETAS NOIR
INDÉCHIRABLE

(Marque aux lisières)

P. BEGAT, FABRICANT

5, Rue des Capucins, LYON

— Hélas ! depuis ce matin, mes craintes redoublent...

— Simone serait-elle réellement en danger ?

A cette demande directe, les yeux du mari s'emplirent de larmes et la tristesse de son geste traduisit éloquemment son inquiétude.

A dessein donc négligeant ma question, M. de Cimieuse reprit :

— Elle vous attend avec impatience et votre visite lui causera un plaisir extrême.

— En ce cas, courons...

Au moment où nous montions ensemble l'escalier, il ajouta :

— Entendons-nous bien sur nos rôles, chère madame, et n'allons pas, l'un ou l'autre, commettre d'impairs...

— Nos rôles ?

— Eh ! oui... une fois près de Simone, sous un prétexte quelconque, je m'absenterai et alors, je vous en conjure sermonez-la de votre mieux, et surtout, remontez-lui le moral.

— Oh ! sous ce rapport, fiez-vous à moi.

Pâle, les traits tirés, les yeux agrandis par la fièvre, sa tête, si belle autrefois, si amaigrie maintenant, reposait dolente sur l'oreiller.

Sa main, d'une transparence de cire, détachait sa blancheur mate sur le bleu de la courtine de soie, et la lenteur de ses mouvements trahissait la lassitude et la faiblesse de la malade.

Aux questions du mari inquiet, le médecin lui-même perplexe, donnait de courtes réponses, dont le vague intentionnel ouvrait la porte à toutes les suppositions ; situation angoissante, terrible pour les intéressés.

A ma vue, une pointe de rouge lui monta au front et deux larmes de joie roulèrent lentement le long des joues de ma camarade de couvent qui, d'une voix faible prononça :

— Comme tu es gentille, Irène, d'être venue sitôt à mon appel !... Va ! je n'en sais un gré infini...

Et, après un instant d'hésitation :

— Dame ! je ne voulais pas partir pour le grand voyage sans t'avoir, une dernière fois, pressée sur mon cœur.

— Veux-tu bien chasser au plus tôt ces vilains papillons noirs... Te voilà actuellement, en pleine convalescence et tout péril est désormais disparu.

— Ah ! vous avez bien raison, madame de lui tenir ce langage, ajouta le mari. Ce matin encore, le docteur me répondait positivement de la guérison et Dieu sait qu'il n'est pas optimiste !... Tancez donc vertement Simone pour qu'elle ne nous attriste pas davantage.

Se tournant de mon côté.

— Daignez m'excuser, chère madame, si je vous laisse au moment seule avec ma femme, mais une affaire pressante m'appelle au dehors... Du reste, avant une demi-heure je serai de retour à l'hôtel.

— Ne vous préoccupez aucunement de moi, cher monsieur... Soyez surtout sans la moindre inquiétude sur votre chère femme... Me voici à son chevet et elle ne commettra pas d'imprudence, je vous en réponds.

— Merci et, grâce à vous, je pars tranquille.

Puis envoyant du bout des doigts un baiser à Simone :

— A bientôt ma chérie.

A peine M. de Cimieuse disparu, avec un sourire d'une navrante tristesse, la jeune femme me dit :

— Va ! je ne m'illusionne nullement et, malgré les belles paroles de mon mari, je sens ma fin prochaine...

— Et avec un accent de prière.

— Veux-tu me rendre un grand service ?

— Peux-tu me le demander ?

— Alors, amie, approche-toi plus près et écoute.

— Parle en toute confiance.

S'accoudant plus commédément sur l'oreiller, Mme de Cimieuse commença :

« Dès le couvent par mes confidences, tu fus mise au courant de mes fiançailles secrètes avec M. Paul des Granges ; mais tu as toujours ignoré notre échange de lettres.

(à suivre)

Henri DATIN

BIBLIOGRAPHIE

Notre excellent poète lyonnais, Stéphane Borel, dont on connaît les chansons populaires, *Le Credo du Paysan*, *La Voix des Chênes*, etc..., vient de publier une œuvre nouvelle, simple récit, *La Légende des Hirondelles*, charmant petit bijou de poésie, que nous sommes heureux d'annoncer à nos lecteurs.

LE MONDE ILLUSTRÉ

12, quai Voltaire, Paris.

Sommaire du numéro 2381 du 15 novembre 1902 :

Le roi de Portugal en France : Les Chasses à Compiègne, à Sandr. court et à Dampierre.*Madagascar* : Montage des chalands destinés à la navigation des lagunes de Tamatave à Anivorano.*La télégraphie sans fil* : Les Appareils. — Poste de la place de la Madeleine. — Le Poste de la Hague.*Le Musée Maspero au Caire* : La Statue de Gordon-Pacha. — Les nouveaux Ambassadeurs : M. Jusserand. — M. Defrance.*Beaux-Arts* : « L'Eclaircie », tableau de M. Stengelin. — « L'Accident », tableau de Mme Lucas-Robiquet.

Une église du temps de Louis le Débonnaire : Saint-Philbert de Grandlieu (Loire-Inférieure).

La Torpille automobile Withe head (visite à un Atelier de réglage) : Manivelle à descendre la torpille. — Filage de la torpille lancée à 4 mètres de profondeur. — Torpille repêchée et ramenée à bord. — Fonctionnement du tube lance-torpilles. — Embarquement des torpilles.

Allemagne : Inauguration de la nouvelle Ecole de Musique, à Berlin.

Romain illustré : L'Enjeu du Bonheur par M. Ponsevez.

Le numéro : 50 centimes.

LA MODE ILLUSTRÉE

Journal de la famille

Paris, 56, rue Jacob

Publié sous la direction
de Mme Emmeline Raymond

Les 52 numéros que la *Mode Illustrée* publie chaque année contiennent 52 gravures coloriées sur la 1^{re} page, plus de 2,000 dessins de toutes sortes : dessins de mode, de tapisserie, de crochet, de broderie, et 24 feuilles de patron en grandeur naturelle de tous les objets constituant la toilette, depuis le linge jusqu'aux robes, manteaux vêtements d'enfants ; des chroniques, des recettes etc. Les romans illustrés peuvent être reliés à part

ABONNEMENTS. — Avec gravures coloriées ; un an, 14 fr. ; 6 mois 7 fr. ; 3 mois 3 fr. 50. — Avec planches coloriées : un an 25 fr. ; 6 mois 13 fr. 50 ; 3 mois 7 fr.

BULLETIN FINANCIER

La baisse des fonds d'Etats persiste, elle s'accroît même et cette lourdeur influence défavorablement l'ensemble du marché.

Notre 3 % revient à 99.30 en baisse de 15 centimes sur la clôture précédente.

Le Crédit Foncier cote 745 ; le Crédit Lyonnais 1.070 et la Société Générale à 618.

Nos chemins finissent : le Lyon à 1.406 ; le Nord à 1837 et l'Orléans à 1.500.

Le Suez à 3.870 n'a pas varié.

L'Extérieure clôture à 83.75 au plus bas, au lieu de 84.10 dernier cours d'hier ; l'Italien est à 103.35 ; le Portugais à 30.82 ; le Serbe 4 % se traite à 76.70.

Le Turc D cote 27.80 et la Banque Ottomane 586.

Les nouvelles obligations 4 % de l'emprunt des Douanes Ottomanes de 1902, dont l'émission a lieu au prix de 430 francs sont demandées sur le marché avec une prime d'une soixantaine de francs.

Les nouveaux titres dont le produit est destiné, jusqu'à due concurrence, à la conversion ou au remboursement des obligations 5 % de l'emprunt des Douanes Ottomanes de 1886, jouissent des mêmes garanties que ces dernières. Le nouvel emprunt amortissable en 56 ans au maximum, est en effet doté de l'annuité de 390.000 livres turques qui avait été affectée aux obligations de 1886, et qui est devenue disponible par suite de la conversion en cours.

Spectacles et Concerts

CASINO-KURSAAL

79, rue de la République.

Tous les soirs, spectacle varié,

CONCERT DE L'HORLOGE

(Cours Lafayette).

Claudine en Vadrouille avec les sisters Barrisson, la râfle, le commissariat, obtient tous les soirs un vif succès.

GUIGNOL DU GYMNASE

30, quai Saint-Antoine.

Tous les soirs Guignol au Transwal. Jeudis et dimanches, à 2 heures, matinées de famille.

PALAIS DE GLACE

(Boulevard du Nord).

Patinage sur vraie glace. Ouvert tous les jours de 9 h. 1/2 du matin à 11 h. 1/2 du soir. Prix 1.10 — 1.65 l'après-midi. Le dimanche soir : 60 centimes.

MINISTÈRE DES FINANCES

CONVERSION DES RENTES

3 1/2 0/0

Il paraît utile de rappeler aux porteurs de rentes 3 1/2 % qui ont accepté la conversion que le Trésor procède depuis le lundi 17 novembre au paiement 1^o de la bonification de 1 franc par 3 fr. 50 de rente convertie et 2^o du trimestre d'intérêts à courir, sur le pied de 3 %, du 16 novembre au 31 décembre 1902. Ce paiement qui s'effectue en même temps que celui des arrérages au 16 novembre 1902, a lieu : pour les rentes nominatives sur la présentation du titre qui sera rendu au titulaire après avoir été estampillé ; pour les rentes au porteur et mixtes contre remise du coupon au 16 février 1903.

Les inscriptions 3 1/2 % au porteur et mixtes pourront être déposées, en vue de l'échange contre de nouveaux titres 3 %, savoir : dans les départements, à compter du 17 novembre ; à Paris, à compter du 26 novembre.

Les titres nominatifs seront échangés à compter du 1^{er} avril 1903, au moment même du paiement des arrérages qui s'effectuera sur les nouveaux titres 3 %.

Les promesses de rente qui seront remises aux rentiers en représentation des fractions non inscriptibles, pourront être négociées directement aux caisses des comptables du Trésor.

LESSIVE PHÉNIX

NE SE VEND QU'EN PAQUETS

de 1, 5, et 10 kilogr., 500 et 250 gr.
portant la signature J. PICOT

Tout produit en sac toile ou en vrac c'est-à-dire non en paquets signés J. PICOT, n'est pas de la

LESSIVE PHÉNIX

Le propriétaire-gerant : V. FOURNIER

Imp. P. LEGENDRE & C^{ie}, rue Bellecordière, 14, Lyon



CRÈME SIMON
POUDRE
SAVON

4 Sont adoptés par les
Dames du monde entier pour
adoucir, velouter, blanchir
la peau du visage et des mains. †
Se méfier des contrefaçons et imitations

EAUX MINÉRALES NATURELLES
Françaises et étrangères de toutes provenances
Maison fondée en 1827

E. MAUGUIN
5, place des Célestins, LYON
Concessionnaire de la Source Cachat,
d'Evian-les-Bains, en bonbonnes de 10 à 25 litres

Demandez partout
THÉ DES MANDARINS

LIVRES

Curieux, Secrets, Rares

Médecine, Hygiène

LIBRAIRIE, 2, rue Buisson

Les plus belles FLEURS
Les plus belles CORBEILLES
Les plus beaux BOUQUETS
Le meilleur marché
se trouvent
70, rue St-Jean **AU PÉTUNIA**

APPROBATION DE
L'ACADÉMIE DE MEDECINE

ANÉMIE, CHLOROSE
(PÂLES COULEURS)
VÉRITABLES
Pilules
DU
D^r BLAUD

UNE DES PLUS SIMPLES,
DES MEILLEURES ET DES PLUS
ÉCONOMIQUES PRÉPARATIONS
FERRUGINEUSES

Professeur BOUGHARDAT
(Form. Mag. P. 313)

Les pilules ne se défilent pas, mais
se vendent en flacons de 100 et
200 pilules au prix de 3 et 5 fr. **BLAUD**
Chaque pilule porte gravé le nom

129 Se trouvent dans toutes les Pharmacies.

MASSAGE MÉDICAL

8, rue Paul-Chenavard (entresol)
 Traitement des rides par produit spécial. Traitement contre l'obésité.

Anc. M^{re} VIENNET, Fondée en 1837

PIANOS
 9, Place Jacobins, 9
 LYON
Ch. MORETTON & C^e
 Envoi franco Catalogue illustré

CAOUTCHOUC

dans toutes ses Applications

T. GONTARD

18, Rue Victor-Hugo, LYON

TÉLÉPHONE : 72

Spécialités de VÊTEMENTS IMPERMÉABLES

ABONNEMENT à la LECTURE
 Rue Constantine, 11 et
 Passage des Terreaux, 22
 nouveautés, Mémoires, Auteurs anciens et modernes. Location au volume, au mois et à l'année.

ON ACHÈTERAIT D'OCCASION

Buffet de Salle à Manger en très bon état. S'adresser ou écrire Mme GIRAUD, 10, Rue Voltaire prolongée, LYON.

LOTÉRIE DE GAP

Pour la construction d'un musée à GAP (Hautes-Alpes)

200.000 Billets seulement
 LA PLUS AVANTAGEUSE DES LOTÉRIES

Gros Lot : 20.000 fr.

et un grand nombre d'autres lots de 5.000, 1.000, 500 et 100 fr. formant ensemble 40.000 fr. de lots, tous payables en argent.

TIRAGE : 28 DÉCEMBRE PROCHAIN

UN FRANC LE BILLET

S'adresser ou écrire à L'AGENCE FOURNIER, 14, rue Confort, 14, Lyon

Par correspondance, joindre enveloppe portant adresse pour le retour affranchie à 0.15 pour quatre billets seulement. — Vente en gros. — Remise aux marchands.

C^{IE} F^{SE} DU GRAMOPHONE

La plus Parfaite

La plus Puissante

La plus Economique

des Machines parlantes

Pas de nasillement, pureté absolue des sons

GRAND CHOIX DE MORCEAUX
 Inusables et incassables

Ne pas confondre ces Appareils avec les Phonographes ou Graphophones

DÉPOT GÉNÉRAL : 49, rue de Sèze, 49 — LYON



TÉLÉPHONE 26-25

LOTÉRIE du GOUVERNEMENT ESPAGNOL

Tirage du 23 Décembre 1902

Gros Lot : 5,000,000 de Francs, argent

MM. Gomez Acebo et C^o, 11, rue de Goya, à Madrid, enverront franco sur demande le programme du tirage, avec la liste de lots et prix des billets.

Machine à Ecrire LAMBERT, ROLLAND, dépositaire, 49, r. de Sèze

CORSET LYONNAIS

RÉPARATIONS

M^{me} RAGON, place Raspail, 4, LYON

CHEMISERIE, LINGERIE

Derniers Genres. — Prix modérés

M. BRAND
 Rue Vendôme, 296, LYON

BUREAU DE PLACEMENT

Anc. M^{son} ALBERT

28, rue Ste-Hélène

Empl. et servit. sérieux, Vente et achat de Fonds de commerce

Lingerie Fine - Travaux d'Art

On envoie en journée des Ouvrières très recommandables

M. FULCHIRON, Place du Petit-Change, 1

LE WAGON

INDICATEUR DES CHEMINS DE FER DE

30 c.

PARIS à LYON et à la MÉDITERRANÉE

30 c.

ET INDICATEUR OFFICIEL DES

Compagnies de l'Est de Lyon et de l'Ouest Lyonnais
 SERVICE D'HIVER

En vente à l'Agence FOURNIER, 14, rue Confort, LYON

et dans ses Succursales, Librairies, Bureaux de tabac et Gares

CHASSEURS

TOURISTES

CHAUFFEURS

Les vraies parties fines se font toujours à **BANS** (1 km. de GIVORS) au Restaurant DELIOT le plus renommé.

MARIAGES RICHES

et pour toutes positions. On marie dames et demoiselles gratuitement. S'adresser : **Sage**, 8, rue Paul-Chenavard.

BOSC

Costumier des Théâtres municipaux

LOCATION de COSTUMES

pour Bals Masqués
 et Habits

MATÉRIEL SPÉCIAL POUR CAVALCADES

1, rue du Théâtre, 1
 derrière le Gd-Théâtre

ÉLIXIR DE**ST-PIERRE**

La Meilleure de toutes les Liqueurs de Table
 Fabriquée par le R. P. DIODATO CAMURANI
 Directeur de la Pharme du Vatican, à Rome

DÉPOT GÉNÉRAL

LYON — 11, Rue Grôlée, 11 — LYON

BELLE JARDINIÈRE

PARIS -- 2, rue du Pont-Neuf -- PARIS

La plus grande Maison de Vêtements du Monde entier

TOUT

CE QUI CONCERNE LA TOILETTE DE L'HOMME ET DE L'ENFANT

Confections pour Dames et Fillettes

SUCCURSALE DE LYON

62, rue de la République, 62